



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Réalisation - Nicole Lewalle, ancienne enseignante de français

Glossaire - François Debras, professeur à l'ULG, spécialiste des discours extrémistes

Certaines suggestions d'activités sont du CAL Brabant wallon

Mise en page et mise à jour 2026 : La Maison Éphémère

SOMMAIRE

AUTOUR DU SPECTACLE	- 3 -
Le propos.....	- 3 -
Genèse du projet	- 3 -
Pourquoi ce texte ?	- 4 -
LA DISTRIBUTION.....	- 5 -
Brigitte Baillieux – Metteure en scène	- 5 -
Guy Theunissen – Comédien.....	- 6 -
Allan Bertin – Comédien.....	- 7 -
AUTOUR DU TEXTE.....	- 8 -
L’auteur, Alex Lorette	- 8 -
Le titre.....	- 9 -
Littéralement	- 9 -
Métaphoriquement.....	- 9 -
Dans la pièce.....	- 10 -
L’écriture.....	- 10 -
Tout ce qui se dit	- 10 -
Tout ce qui ne s’est pas dit.....	- 11 -
Une série de flash-back	- 11 -
AUTOUR DU THÈME.....	- 12 -
Glossaire de François Debras	- 12 -
L’extrême-droite : quelques notions	- 15 -
La droite face à l’extrême droite : le cordon sanitaire.....	- 16 -
L’extrême droite en Belgique	- 17 -
Les jeunes et l’extrême droite.....	- 19 -
Les jeunes et la gauche : fin du mythe du jeune = progressiste.....	- 19 -
Pourquoi cet attrait pour l’extrême droite ?	- 19 -
QUELQUES PROPOSITIONS DE LECTURE.....	- 25 -
ACTIVITES PEDAGOGIQUES	- 28 -

AUTOUR DU SPECTACLE¹

Le propos

Le père :

Voilà.

ça commence comme ça.

C'est l'histoire d'un père qui débarque chez son fils

Au milieu de la nuit.

Le fils :

Ce n'est pas le début.

ça commence bien avant.

Un père débarque chez son fils à l'improviste. Un an qu'ils ne se sont plus vus, le fils est surpris. Il y a de la tension entre ces deux-là. Du ressentiment, aussi ? Des blessures toujours à vif ? Mais le père, lui, est bonhomme, il sourit, il ne dérangera pas longtemps, il vient juste causer un peu. Un père, un fils qui ne se comprennent plus, ça arrive. Mais pourquoi cette urgence ? Le fils est-il en danger ?

On n'est pas maîtres de nos enfants. On a du mal à les lâcher, surtout quand on sent que quelque chose de grave est en marche et qu'on ne voit plus comment renouer le contact. Hé, les vieux, regardez le monde que vous nous laissez ! Alors, ne venez pas nous faire la leçon !

Pourquoi cela arrive-t-il à mon enfant ? Qu'est-ce que je n'ai pas vu, pas dit, trop dit... ? Se construisent-ils en miroir ? En opposition ? Et si leurs choix allaient à l'encontre de nos valeurs ? Ces questions sont infinies... Pas les réponses.

Dans cette pièce, tous les parents se retrouvent. Et tous les enfants comprennent, parce qu'un jour, ils ont tous voulu prendre la tangente.

Écrit comme un polar, ce suspens vous prend et ne vous lâche plus jusqu'au dénouement final. Une écriture magnifique, tendue. Une paire d'acteurs sur le fil du récit qui nous tendent un miroir. Une histoire de notre temps qui nous interpelle : il s'agit de nos enfants.

Genèse du projet

Lorsque Guy Theunissen a proposé à Alex Lorette d'écrire une pièce autour des rapports père-fils, suite à une série de conversations qu'il avait menées avec Allan Bertin², en résidence, pendant le confinement, celui-ci a tout de suite été emballé par la proposition. Tout d'abord,

¹ Sur base du dossier conçu par les producteurs du spectacle, à savoir La Maison Ephémère.

² Comédien belge sorti en 2012 du Conservatoire Royal de Mons. Il a travaillé avec moult metteurs en scène et collectifs. On a pu l'applaudir, au Public dans *Le Porteur d'histoire*, *L'histoire approximative mais néanmoins touchante de Bobby Lapointe* et *Zazie*. Voir Les intervenants.

parce qu'il est père de deux jeunes garçons et que la question de la transmission est au cœur de ses préoccupations quotidiennes :

Que transmettons-nous à nos enfants, de manière consciente et inconsciente, par nos comportements, notre langage, nos croyances, nos opinions... ?

Ensuite, parce que, ayant perdu son père très jeune, il a justement été privé d'une part de cette transmission et de toute possibilité de mener une conversation d'adulte à adulte avec son père. Enfin, parce que nous vivons une période de transition forte, qui met à mal l'ensemble de notre système de pensée et que cette transition en cours se reflète aussi dans un conflit de manières de penser qui n'est plus proprement générationnel.

C'est ainsi que pour éviter le piège des clichés, il lui semble intéressant de travailler un matériau où les choses ne sont pas antinomiques, où les personnages ne peuvent pas être « mis dans des cases », à savoir : le jeune cool et connecté opposé au père bobo et un peu démodé.

Pourquoi ce texte ?

Nous vivons une période de profonde mutation : la mutation écologique, la crise économique, la crise sanitaire, la remise en cause des vieux modèles patriarcaux sont autant de thèmes qui animent les débats et les pensées aujourd'hui. Cette mutation engendre une modification accélérée de nos modèles culturels, de nos croyances, de nos grilles de lecture du monde. Ces nouveaux modèles culturels qui émergent ne sont plus le fait d'une génération : dans les manifestations pour le climat ou contre le racisme, on trouve « des vieux », tandis que certains jeunes s'engagent au Vlaams Belang ou dans d'autres mouvements racistes.

En d'autres termes, il n'y a pas une génération qui est nécessairement plus ouverte, plus tolérante, plus progressiste que la génération qui l'a précédée.

LA DISTRIBUTION

Brigitte Baillieux – Metteuse en scène



©Elie Theunissen

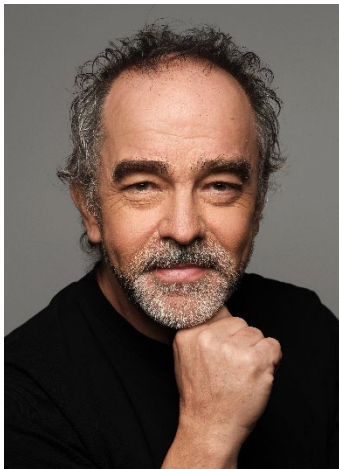
Metteuse en scène et autrice, plus occasionnellement comédienne, je codirige avec Guy Theunissen la compagnie théâtrale La Maison Éphémère.

Mon travail de mise en scène commence souvent par une écriture de spectacle : soit je pars d'une parole brute ou d'un matériau romanesque, épistolaire pour le transposer « hors ses pages » sur le plateau de théâtre, soit de plus en plus souvent, j'écris un texte que je finalise avec le travail de plateau.

J'aime que chaque création soit une aventure artistique inédite, un défi, un projet sans mode d'emploi : jouer avec le quatrième mur ; faire de l'équilibre sur la frontière réel et fiction (« *Confidences* » - 1998) ; recueillir la parole des gens à propos de ce qu'ils connaissent le mieux - leur vie - et la transcender soit en conférence gesticulée (« *L'Oiseau bleu* » - 2017), soit en spectacle en plein air avec un mélange d'artistes amateurs et professionnels (« *Je rumine des pensées sauvages* » de Guy Theunissen - 2014, « *La noce du fils* » de Denise Bonal et Olivier Coyette - 2005, « *Des cailloux et des pommes* » de Thierry Janssens - 2011) soit encore en conte pour une comédienne guinéenne (« *Les bottes rouges* » - 2017). Tisser le théâtre avec la danse (« *Soie* » d'Alessandro Barrico - 2004), la marionnette (« *Lettres ouvertes* » et « *Le carré des cosaques* » de François Houart - 2009), la vidéo (« *Machin Machine* » de Jérémie Bidet - 2019), l'acrobatie (« *Le Départ* » de Mireille Bailly - 2021), la photographie, la musique live. Varier les formats : des tiers lieux, des spectacles en appartements, des plateaux de théâtre ou encore une rue, un parc, une roulotte ; emmener les spectateurs en petits groupes dans un grand roman photo (« *Eux sur la photo* », adapté du roman d'Hélène Gestern - 2018), les salles d'un château (« *Les bruits de la vie* » co-écrit avec Guy Theunissen ou pour un tour du quartier (« *Correspondance confinée* » - 2020).

J'aime expérimenter la façon dont le théâtre reflète le monde et dialogue avec l'intime. Derniers projets : en 2023, au Vilar « *Patagonia, Arizona* » imaginé avec l'artiste Mathilde Schennen autour de l'écrivain américain Jim Harrison. En 2024, mise en scène de « *Les Grandes Marées* » d'Alex Lorette au Théâtre Le Public. 2025-2026-2027 : développement de la création de mon texte « *La Maison vide* ». 2026-2027 : Tournée dans les écoles de la CFWB d'une version "roots" de « *Les Grandes Marées* » afin de sensibiliser sur les dangers de l'extrême droite et du complotisme. 2026 Premiers pas d'une création autour d'Amélie Nothomb avec Laurence Vielle.

Guy Theunissen – Comédien



©Selina de Maeyer

C'est en 1988 qu'il crée sa première compagnie. Il est alors comédien et enchaîne les rôles, tant dans le répertoire classique que contemporain. Dès le début de sa carrière il se plongera dans des aventures où se mêleront performance, danse, travail du masque ou encore, marionnettes pour adulte. En 1989, il crée, avec Brigitte Baillieux, La Maison Éphémère, compagnie théâtrale.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains. Il intégrera théâtre et musique métissée dans sa mise en scène du spectacle international « Le Collier d'Hélène » de Carole Fréchette. Depuis, il développe une éthique de coproduction entre

La Maison Éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre qu'il crée « La Résistante » de Pietro Pizzuti en coproduction avec la cie camerounaise Annoora, qu'il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais, dont François Ebouele, pour « Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière ». Fruit d'une coproduction internationale, cette pièce a été créée à Ouagadougou durant la saison 2010-2011. Ce spectacle constituera un diptyque avec « Georges Dandin in Afrika », deux créations qui posent la question de nos rapports Nord-Sud.

Aujourd'hui, il poursuit un travail de théâtre d'idées – pour ne pas dire engagé – au cours duquel il se plaît à interroger le monde dans sa complexité : qu'il s'agisse de la mise en scène de farces comme « Le Roi Nu » de Schwartz avec les Baladins du Miroir en 2016 ou des textes plus graves tels que « Un cadavre dans l'œil » de Hakim Bah en 2015 et « Salina » de Laurent Gaudé, créé à Lubumbashi (RDC) en 2019. En 2020, il met en scène « Un Macbeth », présenté à Le Vilar et au Théâtre de Liège. En 2021 il co-écrit et met en scène « Les bruits de la vie » avec Brigitte Baillieux. En 2024, il est à l'origine avec Allan Bertin de la création « Les Grandes Marées » dont le texte a été écrit par Alex Lorette.

Guy joue actuellement dans plusieurs spectacles dont « Machin Machine », « Ultime rendez-vous » et « Les Grandes Marées » et « Passeport » d'Alexis Michalik (prod. Théâtre Le Public). Il est aussi membre des Conseils d'Administration de la Fédération des Employeurs des Arts de la Scène (FEAS), du Centre Culturel du Brabant Wallon, du Centre Culturel de Jodoigne et d'Orp-Jauche et de l'Union des Artistes (UAS), dont il est vice-président.

Le coup d'œil de Guy sur personnage :

« Je l'aime bien. C'est un père. Comme moi.
Il a fait beaucoup d'efforts pour y arriver. Il a des soucis avec son fils. Il essaie de rattraper le coup.
Ce n'est pas facile pour lui. »

Allan Bertin – Comédien



Sorti en 2012 du Conservatoire Royal de Mons, Allan Bertin a depuis eu l'occasion de travailler avec différents metteurs en scène et collectifs: au Théâtre de Poche avec Georges Lini (« Rien à Signaler », 2013) ; au Théâtre de la Balsamine avec Anne Thuot (« J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu », 2013) ; au Théâtre Varia et au Theater von Heidelberg avec Transquennal (« Quarante-et-un », 2014-2016) ; au château d'Hélécine avec Guy Theunissen et Brigitte Bailleux (« Moi je rumine des pensées sauvages », 2014), au Théâtre des Tanneurs, au Théâtre de Vanves et au CDN de Rouen avec Armel Roussel (« Ondine (démontée) », 2015-2016) ; avec Les Baladins du Miroir (« Le Roi Nu »), au Manège.Mons

et au Théâtre Poème2 avec Axel Cornil (« Du béton dans les plumes, 2015-2017 ») ; au Théâtre Varia avec la Clinic Orgasm Society (« Les Dix Commandements #01 », 2017) ; au Théâtre Poème2 avec Dolorès Oscari (« Le chêne qu'on abat », 2018) ; au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon avec Charlotte Villalonga (« Subutex », 2018-2020) ; au Théâtre le Public avec Alexis Michalik (« Le Porteur d'Histoire », 2018-2019, tournée 2019).

En 2020 et 2021, il interprète l'un des 14 personnages du spectacle « Les bruits de la vie », produit par La Maison Ephémère. Il joue aussi depuis 2015 dans « Zazie! » (Prix de la province aux rencontres de Huy 2018), un spectacle jeune public mis en scène par Shérine Seyad. Plus récemment, vous avez pu le voir dans « Les Trois Sœurs » d'Anton Tchekhov, mis en scène par Christophe Sermet (2024) et « Berlin, Berlin » mis en scène par David Leclercq (2025). Il sera bientôt dans une nouvelle création de Patricia Ide au Théâtre Le Public, « X,Y ».

En 2026, avec plusieurs amis, Allan fonde sa propre compagnie de théâtre de rue : Les Compagnions pointent. Ils ont depuis créé ensemble sept spectacles et sont régulièrement en tournée.

Le coup d'œil d'Allan sur son personnage :

« J'ai longtemps éprouvé de l'empathie pour lui, pour son enfance qui semblait difficile ; puis sont venus les doutes – est-ce bien vrai ce qu'il me raconte ? – et maintenant, il me fait vraiment peur. »

AUTOUR DU TEXTE

L'auteur, Alex Lorette

Diplômé en sociologie, en économie, en sciences théâtrales et en dramaturgie, Alex Lorette a également une formation de comédien. Il a entamé son parcours dans le jeu et la mise en scène avant de se consacrer à l'écriture théâtrale. Ses textes théâtraux prennent des formes diverses (monologues, pièces paysage, théâtre documentaire). Ils s'ancrent toujours dans une analyse de la manière dont le fait social influence la



Son écriture regarde le réel dans les yeux, sans complaisance, sans leçon de morale, mais dans une façon de suivre la violence au plus près. Violence d'un monde déséquilibré, violence faite aux autres ou à soi-même.

Les textes d'Alex Lorette sont publiés chez Lansman, et plusieurs d'entre eux ont été primés en Belgique et à l'étranger.

Dans « Pikâ Don (Hiroshima) » (2015), il interroge notre lecture et notre interprétation d'un fait historique du point de vue de notre position de vainqueurs.

« Géographie de l'enfer » (2013, prix du théâtre 2018 de l'Académie Royale de Langue et Littérature belge) visite, dans un univers étrange et onirique, les multiples formes d'enfer que nous nous construisons au quotidien.

« Mouton noir » (2015, texte lauréat du prix des metteurs en scènes (concours du Centre d'écriture Dramatique Wallonie Bruxelles 2016) suit le parcours d'une adolescente harcelée à l'école.

« Dream job(s) » (2017, double lauréat du prix des metteurs en scène du CED WB en 2018) traite de la violence du monde du travail.

Sur une commande du Goethe Institute de Washington (P3M5), il a également écrit une web série, « White Pig », sur le thème du cyber harcèlement, réalisée en réalité virtuelle par la RTBF en 2016.

« Aussi long que le silence », écrite en 2020 sur une commande du CED-WB sur le thème du confinement, présente un huis-clos familial sombrant dans l'autarcie paranoïaque, sous la coupe d'un fils despotique.

« Cœur de flamme », co-écrite en 2020 avec Pauline Guillermin, est une pièce radiophonique imaginant un autre demain.

« Tananarive », écrite en 2020 sur commande du théâtre du Parc à Bruxelles sur le thème du confinement, présente quatre touristes bloqués dans leur voiture à Madagascar, enfermés dans leurs préjugés de blancs européens.

Alex Lorette vient de finaliser l'écriture d'une pièce intitulée « Sauvages (Wild Animals) », commande du théâtre de Liège dans le cadre du projet « Pipelines » initié par l'ETC (European Theater Convention).

Le titre

Littéralement

La marée, mouvement journalier de la mer, est un phénomène universel. Nos ancêtres ont longtemps cru que cet événement était régi par les dieux ou par des forces obscures. La loi de l'attraction universelle de Newton et les travaux de scientifiques comme Laplace ou Poincaré ont prouvé à partir du 17^e siècle que c'était bien une histoire de force : celle de la Lune et du Soleil sur la Terre. La marée est la variation de la hauteur du niveau des mers et des océans, causée par la combinaison des forces gravitationnelles dues à la Lune et au Soleil et des forces d'inertie dues à la révolution de la Terre autour du centre de masse du couple Terre-Lune et de celui du couple Terre-Soleil, le tout conjugué à la rotation de la Terre sur son axe. Lors de la pleine lune et de la nouvelle lune, c'est-à-dire lorsque la Terre, la Lune et le Soleil sont sensiblement dans le même axe (on parle de syzygie), l'influence des corps célestes s'additionne et les marées sont de plus grande amplitude qu'on appelle "marées de vives eaux" ou grandes marées.

Les plus grandes marées d'Europe s'observent dans la Manche – notamment à Calais ; elles offrent un spectacle grandiose vanté par tous les offices du tourisme et qui attire grand nombre de touristes. Elles sont aussi une source de peur et incitent à la prudence.

Métaphoriquement

Un raz-de-marée est littéralement une énorme vague qui peut atteindre 20 à 30 m de hauteur, provoquée par une tempête, une éruption volcanique, un séisme ou un glissement de terrain. Métaphoriquement, ce terme s'applique à un phénomène brutal et massif qui bouleverse une situation sociale ou politique.

Il est maintes fois utilisé pour évoquer le phénomène de l'immigration :

L'immigration, un raz de marée démographique qui va nous ruiner ?³

Réfugiés : à l'origine du raz-de-marée xénophobe⁴

L'Europe ne peut pas faire grand chose devant le raz-de-marée de clandestins⁵

Il en va de même avec la désignation « grande marée » qui s'applique au nombre croissant de migrants qui tentent d'atteindre l'Angleterre via la Manche. La section du détroit de Douvres entre Douvres en l'Angleterre et Calais en France représente la traversée maritime la plus courte et la plus pratiquée.

L'emploi métaphorique de ces termes est antinomique. Il ne renvoie ni à un spectacle grandiose, ni à une aubaine touristique. Il s'appuie exclusivement sur l'affect : la peur et la prudence engendrées par ces phénomènes.

³ <https://bepax.org/publications/l-immigration-un-raz-de-maree-demographique-qui-va-nous-ruiner.html>

⁴ <https://reporterre.net/Refugies-a-l-origine-du-raz-de-maree-xenophobe>

⁵ <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/10/21/31001-20141021ARTFIG00146-l-europe-ne-peut-pas-faire-grand-chose-devant-le-raz-de-maree-de-clandestins.php>

Dans la pièce

Alex Lorette emploie à trois reprises le terme « Grande marée ». Trois fois dans la bouche du fils. Soit littéralement, soit métaphoriquement, mais toujours avec une connotation ou un contexte de haine et de peur :

Tu crois que rien ne change ? (..)Mais rien n'est sous contrôle, le monde que tu connais est en train de changer. Il a presque disparu, déjà, et ce que tu considères comme des petits accrocs, c'est autre chose, c'est une grande marée prête à déferler.

Tu crois être au-dessus de la mêlée ? Tu te trompes.

Tu ne les vois pas venir, parce qu'ils arrivent en douce, mais ils n'arrêtent pas de débarquer. Une fois qu'ils seront assez nombreux, ils vont te foutre à terre, te piétiner, te bouffer.

On roule jusque Calais.

On file vers la côte.

Il faut qu'on y soit avant l'aube.

C'est jour de grande marée.

Aujourd'hui, la mer va refouler tous ceux qui sont partis pendant la nuit, en bateau, ou à la nage.

Tous ceux qui ont essayé de traverser la Manche, vers l'Angleterre.

Mais qui n'y sont pas arrivés.

Trop faibles pour lutter contre le courant.

C'est pour ça qu'on est là.

Ils sont partis, on ne veut pas qu'ils reviennent.

On est les brise-lames sur lesquels viennent s'écraser les marées.

On est plus durs que le roc.

On est les gardiens.

On ne veut pas voir leur gueule.

On ne veut pas qu'ils débarquent.

Qu'ils mangent notre pain.

Qu'ils respirent notre air.

Qu'ils rongent ce qui nous reste, comme des nuisibles.

On ne va pas les laisser faire.

On ne va pas les laisser nous remplacer.

L'écriture⁶

Alex Lorette a superposé plusieurs types d'adresse et c'est l'un des moteurs de la mise en scène de la pièce. Écriture et scénographie sont donc intimement liées.

Tout ce qui se dit

Le dialogue du père et du fils, ici et maintenant

Adresse directe entre les personnages

⁶ Sur base du dossier conçu par les producteurs du spectacle, à savoir La Maison Ephémère.

Une première trame est la rencontre réelle entre le père et le fils dans l'appartement du fils au cinquième étage d'un immeuble de banlieue aux alentours de minuit. On peut imaginer que cette rencontre dure 1h30 – la durée du spectacle. C'est une confrontation réaliste, dans un endroit réel. Elle constitue un tiers de l'écriture mais s'étire à l'ensemble de la pièce. C'est une rencontre lors de laquelle peu de choses se disent et où la tension se construit entre les deux hommes.

Il est précisé de représenter l'appartement par les quelques objets indispensables à la situation – un divan, une chaise de bureau, un ordinateur – et à l'action – boire une bière, un café, manger un en-cas. Ce n'est donc pas un espace réaliste, par contre, les actions sont traitées de manière hyperréalistes. Le son, dans cette partie aura également une couleur réaliste, il fera exister un off du plateau qui serait la cuisine du fils, les sons qui en parviennent font exister les actions qui s'y déroulent (la préparation d'un café, par exemple.)

Cet hyperréalisme dans l'action complète et sonore de la préparation d'un café permet de ressentir le silence et le malaise qui s'installent entre les deux hommes. Dans la mise en scène, nous jouons sur l'adresse directe entre les personnages et le rapport des corps dans l'espace qui raconte la difficulté du dialogue, le désir et la méfiance. Le « quatrième mur » ferme l'espace.

Tout ce qui ne s'est pas dit

Les monologues intérieurs du père et du fils

Adresse au public

A cette trame se mêlent les monologues du père et du fils, dans lesquels ils expriment ce qu'ils pensent, avouent leurs sentiments véritables. Magie du théâtre, seul.e.s les spectateurs et spectatrices les entendent et pourtant, parfois – accident ou synchronicité - le père et le fils dialoguent.

Dans ces monologues, on utilise l'adresse public, le quatrième mur tombe. Les monologues sont déréalisés par la lumière. Le son apporte une dimension lyrique, il accompagne l'avancée tragique de la révélation de la véritable raison qui pousse le père à se rendre chez son fils au milieu de la nuit.

Une série de flash-back

Leurs souvenirs communs – l'enfance, l'adolescence du fils – à propos desquels ils ne s'accordent souvent, ni sur les faits, ni sur le ressenti.

On plonge dans ces scènes comme dans un flashback, le son et la lumière aident à créer l'illusion la mise en scène utilise le décor de manière détournée et allusive pour évoquer le souvenir (la visite au musée, les voyages en mobil home, la promenade sur la plage de Calais...)

On ne plonge jamais au premier degré dans le souvenir, il reste toujours la distance créée par le point de vue de celui qui raconte.

AUTOUR DU THÈME

Glossaire de François Debras

Extrémisme

L'extrémisme est une position, une action et un caractère. Une position car, malgré les divergences idéologiques, les partis, les mouvements et les organisations ainsi qualifiés partagent des présupposés communs. Une action puisque ces organisations ou ces mouvements s'activent et tentent de prendre part au jeu politique et social de façon directe ou indirecte, conventionnelle ou non-conventionnelle, institutionnelle ou non-institutionnelle. Enfin, l'extrémisme est un caractère, qui, dans une approche plus psychologique, définit une personnalité mécontente, violente et manichéenne. Ces trois éléments peuvent-être étudiés au travers des idéologies véhiculées par les organisations extrémistes, au travers de leurs discours et de leur mode de communication et au travers de leur mise en application, c'est-à-dire de leurs activités et de leurs actions.

Que ce soit dans l'idéologie, dans les discours ou dans les actions menées, l'extrémisme rejette l'organisation politique actuelle. Il ambitionne de changer le système via une révolution (ou involution, pour les extrémismes de droite et certains extrémismes religieux). Par leurs positions, et bien que les extrémistes aspirent à exercer le pouvoir, ils s'en écartent. Les extrémistes ambitionnent de renverser le système en place et donc écartent le dialogue et le compromis. Pour ces raisons, les extrémistes sont donc marginalisés par les autres formations tout comme ils se marginalisent eux-mêmes, nourrissant, par là-même, leur propre rejet du système.

Par leurs pratiques, les extrémistes rejettent le dialogue et le consensus. L'action, la parole et, à plusieurs égards, la posture sont ainsi violentes. Dans la pensée extrémiste, la violence est un instrument de libération. L'extrémisme est un « jusqu'aboutisme ». Il mobilise des textes fondateurs, des idéologies, des valeurs et des concepts qu'il pousse à leur paroxysme. La pensée extrémiste est englobante et totale, elle ambitionne de répondre à toutes les questions et veut s'appliquer à l'ensemble des domaines de la société.

Par leur caractère, les extrémistes ont une vision dichotomique du monde : eux/nous, bien/mal, ami/ennemi, dominé/dominant, exploité/exploitant, nationaux/étrangers ...

De plus, un autre élément transversal de la pensée et de l'action extrémistes est sa recherche de pureté face aux crises actuelles. L'avenir est idéalisé, la société prônée ne connaît aucune contradiction, aucune altération, aucun conflit. C'est une communauté nationale homogène ou une communauté autogérée, sans classe.

Si ces éléments propres à l'extrémisme peuvent renvoyer à des considérations religieuses et politiques, de gauche ou de droite, il convient toutefois d'appliquer ce qualificatif avec nuance. Nous devons distinguer un acteur, une organisation, une idée, un discours ou un acte extrémiste. En effet, avec le temps, certaines organisations extrémistes, afin d'élargir le nombre de leurs adhérents ou de siéger au sein des institutions, ont entamé une phase de « modernisation », de « banalisation » ou de « dédiablement ». Mais ce n'est pas pour autant que

nous ne pouvons pas déceler, au sein d'un parti politique, un acteur, une pensée, un discours ou un acte extrémiste.

Radicalisme

Le radicalisme se définit comme un ensemble d'idées et d'arguments qui implique une opposition envers les systèmes sociaux et politiques établis pouvant se traduire par un comportement violent. Dans les discours, le terme « radicalisme » est mobilisé tantôt comme un synonyme d'« extrémisme », tantôt comme une appellation distincte possédant ses propres caractéristiques.

Pour les distinguer, le radicalisme renvoie davantage à une attitude. C'est la force avec laquelle un point de vue est exprimé. Une organisation radicale est peu encline à modifier sa ligne idéologique ainsi qu'à remettre en question ses actions et projets politiques. Elle fait preuve de peu de volonté de compromis et, à ce titre, est prisonnière de son idéologie.

Le radicalisme désigne aussi des organisations proches des organisations extrémistes mais qui ont pris leurs distances par rapport au rejet des institutions politiques. Il existerait ainsi une échelle d'intensité sur laquelle l'extrémisme occuperait une position supérieure à celle du radicalisme. A titre d'exemple, Jean-Yves Camus distingue les partis extrémistes de droite qui récusent la démocratie parlementaire et les droits humains des partis de droite radicale qui s'en accommodent. Selon cet auteur, les partis extrémistes refuseraient de participer au pouvoir politique tandis que les partis radicaux accepteraient d'y contribuer et de devenir membre d'une coalition pour changer le système de l'intérieur.

Cette analyse est sensiblement similaire à celle d'un autre auteur, Cas Mudde, qui avançait il y a plusieurs années, que le radicalisme se distingue de l'extrémisme par le fait que le premier renvoie à une « opposition aux principes constitutionnels » tandis que le second est « anticonstitutionnel ». L'auteur en conclut que l'extrémisme pourrait dès lors être interdit par l'Etat alors que le radicalisme pourrait être autorisé.

Populisme

Aujourd'hui, dans le champ politique, le terme « populiste » est mobilisé à des fins déstabilisatrices visant à dénigrer l'adversaire. Il s'agit d'une critique portée à l'égard d'un opposant politique. Le terme fait référence à la démagogie, à l'instrumentalisation des foules ou encore au simplisme visant à convaincre les électeurs.

En dehors de cette utilisation particulière du terme, le populisme se définit comme une stratégie mobilisatrice, un style rhétorique pouvant être de gauche ou de droite, d'extrême gauche ou d'extrême droite. Le discours populiste est un type de discours spécifique qui se caractérise par la mise en scène de deux entités antinomiques : le peuple et les élites. Le peuple est présenté comme majoritaire, homogène et travailleur, les élites sont dépeintes comme minoritaires, hétérogènes et profiteuses.

Dans la rhétorique populiste, le peuple se confond avec l'idée de majorité. Présenté comme exclu du système et des instances du pouvoir, le peuple incarne l'idée du plus grand nombre, de la masse qui détient la souveraineté démocratique. Le peuple est homogène. Outre cela, le peuple est également présenté comme travailleur. Il produit de la richesse et connaît, a connu (les retraités) ou va connaître (les jeunes) une vie de labeur. Les discours populistes font

référence aux valeurs de travail, de production, d'effort, de mérite. Le peuple participe à l'enrichissement et à l'amélioration de la société. Les « assistés », les « intellectuels », les « artistes », en fonction des oratrices et des orateurs sont donc exclus du peuple.

La nature du peuple peut varier en fonction des idéologies promues par les partis. Les partis populistes de gauche se présentent comme opposés au marché international et au libéralisme économique. Le « peuple » y est présenté sous une forme sociale et économique. Les « travailleurs », la « classe ouvrière » sont exclus de l'ordre politique. Ils sont menacés par la finance internationale. Nous pouvons évoquer un « populisme protestataire ». Le populisme de droite mobilise une idéologie nativiste et autoritaire.

Le « peuple » y est présenté en termes ethniques et culturels. L'identité est exclusive et les nationaux sont distingués des migrants et des minorités qui menacent l'unité du peuple. Il s'agit d'un « populisme identitaire ». Le premier, le populisme protestataire, fait appel à l'ensemble des citoyens contre les élites tandis que le second, le populisme identitaire, se construit et se structure autour d'une identité, d'une histoire et d'une culture nationale qui s'opposent aux étrangers.

Si les discours populistes impliquent un appel au peuple, ils se caractérisent également par une lutte contre les élites, image inversée du peuple. Elles sont minoritaires, hétérogènes et paresseuses.

Les élites sont minoritaires. Elles ne représentant qu'un petit groupe d'individus et non la majorité de la population. Dans les discours populistes, la logique dominante est « nous contre eux ». Quels que soient les individus désignés sous l'étiquette d'élites (partis politiques, juges, banques, chefs d'entreprise, multinationales) et quel que soit le pouvoir, réel ou fictif, qu'elles détiennent, ces personnes, ou parfois les lieux qui les représentent (la City, Wall Street ou Bruxelles) sont systématiquement décrits comme une minorité puissante, des profiteurs, des menteurs qui confisquent la souveraineté populaire au profit de leurs intérêts privés. Les élites sont hétérogènes. Elles se composent d'individus qui ne partagent pas une culture, une langue ou une histoire. Elles ambitionnent seulement de maximiser leurs intérêts privés. Il peut s'agir de profits pour les patrons ou de reconductions de mandat pour les politiciens. Enfin, les élites sont paresseuses. Elles ne produisent aucune valeur ajoutée mais, au contraire, s'accaparent la production du peuple. Elles vivent du travail d'autrui et n'ont aucun mérite ni aucune légitimité. Dans les discours populistes, les élites sont des boucs-émissaires à l'origine de l'ensemble des maux de la société : crises politiques, économiques, sociales ou migratoires.

Complotisme

Le complotisme est une attitude qui ambitionnent d'expliquer l'ensemble des événements, des relations, des phénomènes politiques, sociaux ou économique par l'existence d'un complot. S'il existe une multitude de théories du complot, elles suivent toutes, en général, le même schéma narratif. L'univers conspirationniste scinde le monde en trois groupes : les comploteurs, un petit groupe occulte et puissant qui cherche à maximiser ses intérêts en fomentant une action illégale, la majorité des citoyens, les victimes, honnêtes et travailleurs mais naïfs et enfin, le complotiste. Le complotiste ne se présente pas comme tel. C'est un « citoyen éclairé » qui fait preuve de lucidité quant aux maux qui frappent la société. Il connaît une partie ou la totalité de la vérité et se bat pour dénoncer et démanteler le complot. Cette tâche est ardue car les

complotteurs cherchent à le faire taire et à l'empêcher de dévoiler la vérité. Si ces derniers incarnent le mal absolu, le complotiste, lui, est le bien absolu. Il se présente en sauveur, en martyr prêt à tous les sacrifices au nom du « savoir vrai ».

Les théories du complot sont des croyances, des interprétations, des analyses qui entendent répondre à des peurs, des incompréhensions, un sentiment d'impuissance ou une volonté de remise en cause de certaines formes d'autorité : l'Etat, les partis politiques, les journalistes, les experts... Les théories du complot veulent simplifier le social en apportant une réponse dénuée de toute complexité. En ce sens, les théories du complot assurent des services de compréhension en fournissant des modèles simplifiés et manichéens du monde. Elles donnent l'illusion de compréhension et de contrôle du monde.

Certaines théories du complot peuvent s'avérer justes. Mais gardons-nous de croire que tout ce qui nous est présenté comme vrai est faux et que tout ce qui nous est présenté comme faux est vrai. Distinguons la croyance en des complots dans des contextes spécifiques, qui ont bien existé, et l'explication de l'Histoire par un seul et vaste complot. Faisons la différence entre la croyance en des complots et la croyance en UN complot qui caractérise la pensée conspirationniste.

Pour aller plus loin :

- ✓ François Debras, PopEx, nombreuses vidéos autour de sujets politiques et d'actualité : <https://www.youtube.com/@popex>
- ✓ François Debras, *Démocratie. Histoires, pensées et outils pour une réflexion critique*, Territoires de la Mémoire ed., coll. Voix de la Mémoire, 2022.

L'extrême-droite : quelques notions⁷

Famille idéologique de partis, mouvements et groupuscules hétérogènes mais qui ont en commun une critique radicale de la démocratie au nom d'une idéologie autoritaire, raciste et nationaliste tendant à exclure une partie des individus de la nation et/ou de la citoyenneté. Des courants très divers s'y expriment, parmi lesquels les partis « néofascistes », « néonazis » mais également certains mouvements religieux traditionnalistes, fondamentalistes ou au contraire paganistes, des partis populistes ou souverainistes, monarchistes, ou encore « nationalistes révolutionnaires ».

Leurs discours, plus ou moins violents, expriment à des degrés divers et selon les cas la dénonciation de la « décadence » actuelle en parallèle avec la nostalgie d'un âge d'or, l'apologie des sociétés élitaires et de **la force virile, la peur du métissage**, la censure des mœurs, notamment sexuelles (homosexualité) et **le rejet des intellectuels**.

Pour les politologues spécialistes de l'extrême droite Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg, l'expression « extrême droite » est utilisée pour qualifier des événements très différents en

⁷ Sur base de : <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/extremedroite>
<https://www.bruxelles-j.be/exercer-ta-citoyennete/qu-est-ce-que-l-extreme-droite/>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Extr%C3%Aame_droite#:

Europe et est donc ambiguë, toutefois, les fondements idéologiques reposent principalement sur trois points :

- **Le rejet de l'immigration, voire la xénophobie ;**
- **Un projet autoritaire en matière de politique intérieure ;**
- **Une rhétorique antisystème et hostile aux partis politiques traditionnels.**

L'extrême droite joue donc sur **la peur de l'autre, de l'invasion, du déclin des traditions occidentales et de l'insécurité**. Autour de cette idée centrale, différents chercheurs ont fait ressortir trois éléments qui caractérisent les partis et mouvements d'extrême droite : l'inégalitarisme le nationalisme et le radicalisme.

L'idéologie d'extrême droite se base sur une vision du monde inégalitaire. D'après celle-ci, il existe différentes races, ethnies ou civilisations qui sont **inégaux par nature**. Suivant cette logique, **un thème central dans les programmes d'extrême droite est le rejet de l'immigration**. Cela passe par la fermeture des frontières, la diminution ou suppression des droits accordés aux personnes d'origine étrangère, etc. Mais cette inégalité ne se limite pas aux personnes étrangères, elle peut aussi s'appliquer à toute minorité, qu'elle soit ethnique, sexuelle ou religieuse.

Un deuxième élément est **l'importance donnée à la Nation**. Dans cette idée, si nous ne sommes pas tous égaux et que certaines cultures et races sont supérieures, elles doivent être protégées. Que ce soit par peur, ou par sentiment de supériorité, l'autre est alors vu comme un ennemi. La culture occidentale serait menacée par les vagues d'immigration et le manque d'intégration de certains groupes. Le nationalisme vise une société repliée sur elle-même, dans laquelle la culture occidentale doit être forte et protégée.

Attention, si tous les partis d'extrême droite sont nationalistes, tous les partis nationalistes ne sont pas pour autant d'extrême droite.

Un troisième élément concerne les moyens utilisés pour atteindre les objectifs : il faut être radical : les mouvements d'extrême droite vont souvent refuser le compromis, peuvent utiliser des **méthodes qui sont physiquement et symboliquement violentes, et ne respectent pas toujours les principes et valeurs de la démocratie**.

La droite face à l'extrême droite : le cordon sanitaire

Pour se distinguer de l'extrême droite, la droite traditionnelle a historiquement entretenu un refus d'alliance, dont une illustration est le cordon sanitaire qui existe en Belgique depuis une trentaine d'années. D'abord imaginé en 1989 puis remanié à de multiples reprises, il vise à empêcher toute participation au pouvoir de partis d'extrême droite belges, partis considérés comme liberticides et prônant notamment le racisme, le négationnisme, la discrimination ou le séparatisme. Une décision prise à la suite de l'inquiétant succès du Vlaams Blok (aujourd'hui Vlaams Belang) en Flandre à la fin des années 80.

En Flandre, le cordon sanitaire n'a qu'une portée politique. Mais en Wallonie, ce protocole est aussi médiatique. Ainsi, le cordon sanitaire médiatique consiste en Wallonie à "empêcher que les partis ou représentants d'extrême droite disposent d'un temps de parole libre en direct en

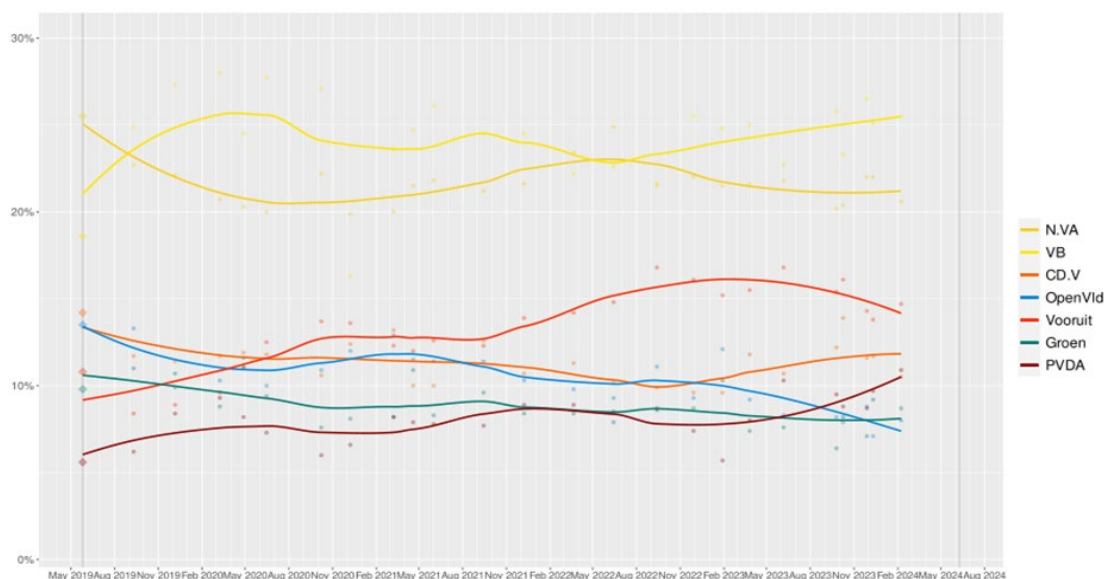
télévision ou à la radio, ce qui les exclut d'office des émissions de plateau ou de débat en direct", explique le CRISP, le Centre de Recherche et d'Informations Socio Politiques. "La presse est par contre invitée à informer sur ces partis, voire à les citer ou à interviewer leurs représentants, pour autant qu'une mise en perspective de leur programme et de leurs propos soit effectuée."

L'extrême droite en Belgique

En Belgique, l'extrême droite est présente de façon très différente en fonction des régions. En Flandre, elle est incarnée par le Vlaams Belang. Le parti s'appelait Vlaams Blok avant 2004, mais il a été dissous à la suite d'une condamnation judiciaire pour incitation permanente au racisme. Le Vlaams Belang a connu un grand succès de 2004 à 2009, puis a subi un recul important, au profit de la N-VA notamment.

Lors des élections fédérales, régionales et européennes du 26 mai 2019, la N-VA est restée le premier parti flamand. Mais cette fois, cela n'a pas empêché le Vlaams Belang de remporter un franc succès électoral : 18,5 % des voix. Plus de 800 000 Belges ont voté pour ce parti pour le Parlement fédéral. En chiffres, cela fait plus d'électeurs que pour le PS francophone.

Début mars 2024, un sondage donne au Vlaams Belang près de 30 %, très loin devant la N-VA.⁸



Du côté francophone, l'extrême droite était représentée par le Front National, qui n'a jamais réussi à s'imposer. A partir de 2010, le parti n'a plus eu aucun parlementaire élu, et il a volé en éclats en 2012. L'extrême droite est divisée et presque inexistante au niveau des partis

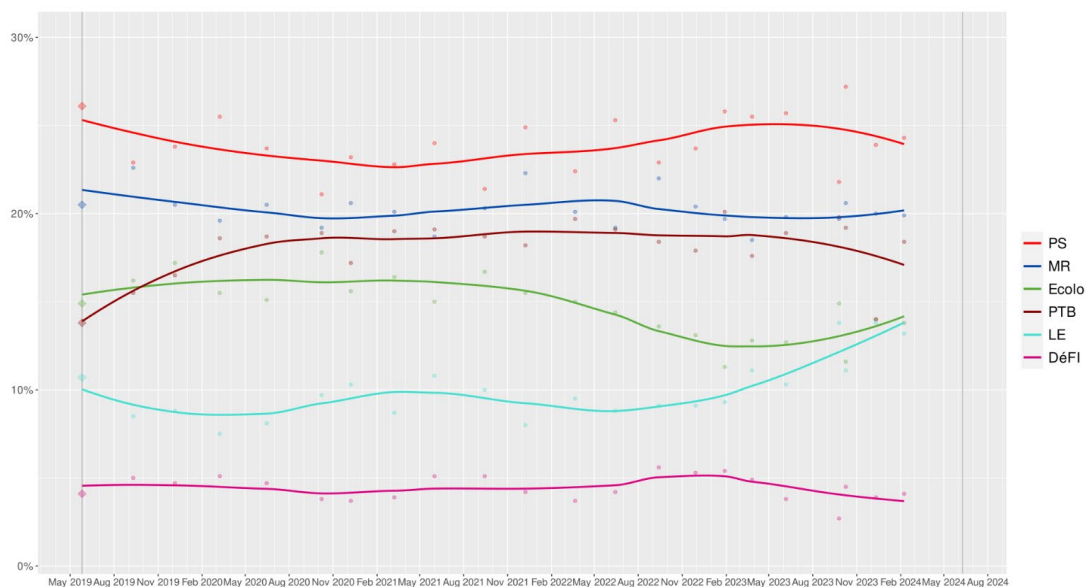
⁸ Pour plus de visibilité, consultez le schéma sur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_sondages_sur_les_%C3%A9lections_l%C3%A9gislatives_f%C3%A9d%C3%A9rales_belges_de_2024

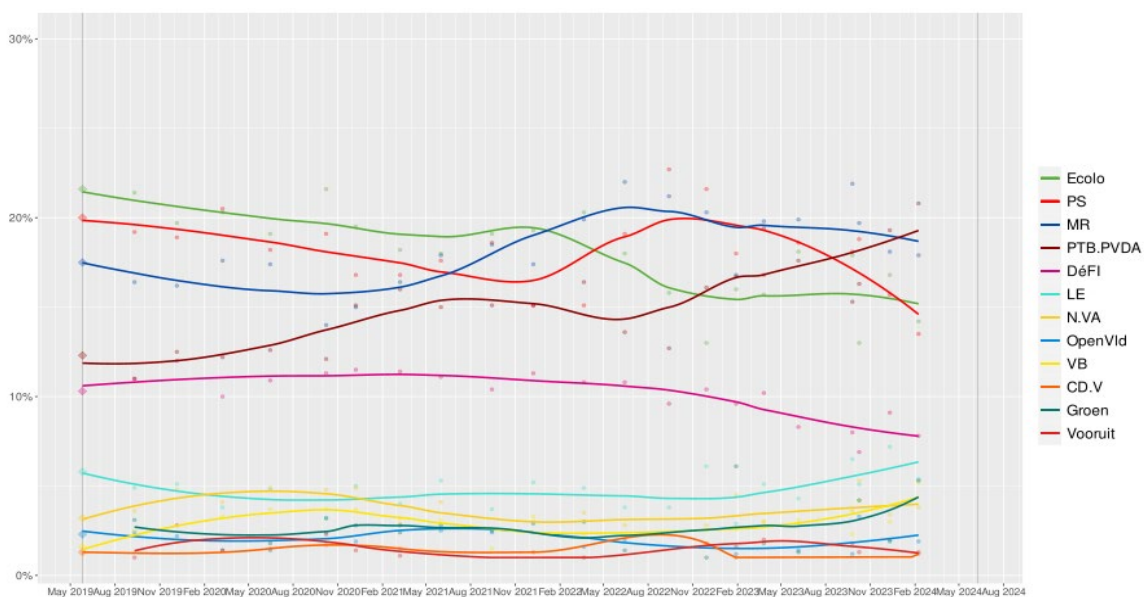
politiques présents en Wallonie. Il y a plusieurs raisons à cette différence au nord et au sud du pays. Une de celles-ci est l'existence du cordon sanitaire politique.

Il faut toutefois noter en Wallonie la présence de Chez Nous . Le parti, fondé par Jérôme Munier et Gregory Vanden Bruel en octobre 2021 est soutenu par le Vlaams Belang et le Rassemblement national, ainsi que par le Parti de la liberté (PVV) parti ancré à l'extrême droite de l'échiquier politique en tant que formation populiste de droite radicale ou national-populiste ». Le parti est défini comme nationaliste, raciste et xénophobe. On retrouve dans son programme des slogans racistes avec un accent mis sur l'identité chrétienne et l'opposition à l'immigration.

Intentions de vote en Wallonie de 2019 à 2024 :



Intentions de vote à Bruxelles de 2019 à 2024 :



Les jeunes et l'extrême droite

Les jeunes et la gauche : fin du mythe du jeune = progressiste⁹

Durant des décennies, le fait que les jeunes votent à gauche était considéré comme une loi d'airain de la politique. « Si les gens ne sont pas conservateurs à 40 ans, ils n'ont rien dans la tête », n'a probablement jamais dit Winston Churchill, « mais s'ils ne sont pas progressistes à 20 ans, ils n'ont pas de cœur. » De John F. Kennedy, en passant par Bill Clinton et Tony Blair ou encore Barack Obama et Jacinda Ardern, les piliers de la gauche ont régulièrement construit leur carrière politique sur la promesse d'un progressisme jeune.

Ce modèle est si culturellement enraciné qu'il est largement tenu pour acquis. Mais les résultats électoraux dans de nombreuses démocraties occidentales commencent à suggérer une dynamique très différente.

En Italie, plus de la moitié des jeunes électeurs soutiennent actuellement des partis de droite comme *Fratelli d'Italia*, le parti de l'ancien vice-premier ministre Matteo Salvini, La Ligue, et le parti de l'ancien Premier ministre Silvio Berlusconi, *Forza Italia*. Même dans des pays riches comme la Suède et l'Allemagne, l'alignement naturel des jeunes électeurs sur les partis progressistes semble prendre fin. Des sondages récents en Suède ne montrent « aucune différence claire en termes d'âge » parmi ceux qui soutiennent le parti d'extrême-droite des Démocrates de Suède, ce qui signifie que les électeurs plus jeunes sont aussi susceptibles que les plus âgés de voter pour ce parti.

Bien sûr, ce schéma de jeunes qui se détournent de la gauche n'est pas universel – pour le moment. Bien que les progressistes soient toujours généralement plus performants que la droite dans de nombreuses démocraties occidentales, cette dynamique est en train de changer.

Pourquoi cet attrait pour l'extrême droite ?

➤ Le discours¹⁰

L'extrême droite a changé sa rhétorique depuis les années 90. À ce moment-là, une série de lois sont apparues dans différents États en Europe, notamment en France et en Belgique. Par exemple, contre l'incitation à la haine raciale, pour la reconnaissance de certains génocides, contre l'homophobie. Et donc, les partis d'extrême droite ont été obligés de modifier leurs discours et de le colorer positivement avec des termes qui sont plus fréquentables comme 'démocratie', 'souveraineté populaire', 'laïcité', 'égalité homme femme', 'droits des minorités' etc.

Cela va brouiller les pistes car ce sont des termes généralement associés à des partis de gauche. Nous ne sommes donc plus face au démocrate d'un côté et le nazi de l'autre. On est plutôt face

⁹ Sur base de : <https://www.project-syndicate.org/commentary/younger-voters-growing-support-for-right-wing-parties-by-michael-broning-2022-04/french>

¹⁰ <https://www.rtbf.be/article/score-de-l-extreme-droite-dans-les-pays-europeens-on-voit-qu-elle-se-rapproche-du-pouvoir-infographie-11073616>

à une zone grise de partis qui vont calquer des partis démocratiques dans leurs propos pour augmenter leurs résultats électoraux et dédramatiser le parti politique.

A cet égard, le discours raciste du fils n'a rien de gris. Il exprime clairement sa haine de l'étranger et son adhésion à la théorie du grand remplacement¹¹ :

*On est Réveillés.
On ne se laissera pas piquer.
Nous, personne ne nous pique.
Si on se laisse piquer, on va crever.
Ils veulent nous remplacer.
C'est pour ça qu'ils veulent nous piquer.
Pour nous faire crever.
Pour nous remplacer.*

Ils veulent nous remplacer : ils = les politiques associés aux capitalistes, en l'occurrence ici l'industrie pharmaceutique dans le cadre du Covid et du vaccin. On retrouve ici clairement **l'obsession du complot et le rejet de la science**, 2 points d'appui de l'extrême droite qui la distinguent de l'extrême gauche.

Alex Lorette place l'action des Grandes Marées dans la période post-covid : les théories complotistes des mouvements d'extrême droite sont très efficaces pour récupérer les mécontentements.

Mais, son discours comporte des zones beaucoup plus grises, voire carrément rouges – extrême gauche - qui pourraient séduire. 2 exemples :

1. La guerre contre le capitalisme, les puissants :

*C'est une guerre
Contre l'oppression
Contre les puissants
Ils sont tous de mèche (...)
Ils veulent que ça continue
Qu'on reste à leur botte, comme des moutons (...)*

¹¹ Le grand remplacement est une théorie complotiste d'extrême droite introduite en 2010 par l'écrivain français Renaud Camus, et qui — fondée plus sur des impressions que sur des données démographiques réelles, biaisée par une défiance de nature xénophobe et raciste — affirme qu'il existerait en France un processus de substitution de la population française et européenne par une population non européenne, originaire en premier lieu d'Afrique subsaharienne et du Maghreb. Ce processus conduirait à un changement de civilisation soutenu, voire organisé, par une élite politique, intellectuelle et médiatique qualifiée de « remplaceur », qui maintiendrait à ce sujet une conspiration du silence.

C'est l'heure du Grand Réveil.

Le Grand Réveil avec des majuscules, parallèle volontaire avec le Grand Soir, terme fondamentalement lié à l'idéologie communiste et apparu à la fin du XIXe siècle qui désigne ce moment à l'aube d'un jour nouveau qui renverserait non seulement le système capitaliste, mais aussi les normes sociales en vigueur.

Mais :

La motivation de l'extrême gauche est le refus d'un système, à savoir le capitalisme. L'idée d'un complot international ne fait pas partie de son analyse.

L'extrême droite se caractérise par un rejet absolu de l'autorité et des valeurs et des institutions de la démocratie libérale (science, État, tribunaux, médias, institutions d'enseignements, etc.) **Cette mouvance est « anti-autorité », mais pas d'une manière rationnelle.** Sa critique ne s'appuie pas sur une analyse des abus réels du pouvoir, mais bien sur une **théorie imaginaire**. Selon cette théorie, toutes les institutions dites démocratiques seraient une totale illusion masquant les agissements d'une élite contrôlant secrètement la population par des moyens détournés.¹²

2. L'exploitation des réfugiés :

*Ceux-là accepteront de travailler sans ouvrir leur gueule
Ils feront tout ce qu'on leur dire
C'est la clé de leur système
Disposer d'une main-d'œuvre docile
Remplaçable à l'envi.
qui ne pose pas de questions.*

Mais :

L'extrême gauche travaille à l'unité, pas à la division. Travaille à donner des droits à ces travailleurs, une protection sociale, un salaire décent et une régularisation. Travaille à un changement politique.

Le fils tient ici un discours d'exclusion et de division. Il proclame l'expulsion de ces étrangers qu'il rend finalement responsable de la situation. Il divise la population en bons et mauvais et ne remet absolument pas en cause le système politique.

*On est les brise-lames (...)
On ne veut pas voir leur gueule.
On ne veut pas qu'ils débarquent.
Qu'ils mangent notre pain.*

¹² <https://pivot.quebec/2022/01/31/complotisme-les-mouvements-dextreme-droite-sont-tres-bons-pour-recuperer-les-mecontentements/>

*qu'ils respirent notre air.
Qu'ils rongent ce qui nous reste comme des nuisibles.
on ne va pas les laisser faire.*

En d'autres termes, l'extrême droite et les partis qui s'en rapprochent (les droites radicales, le populisme de droite et les partis xénophobes ou anti-immigration ont tous en commun la volonté d'identifier un ou plusieurs groupes jugés responsables des maux de la société. Des groupes qui par une logique du bouc émissaire classique sont jugés menaçants en raison de leur origine, de leur religion¹³.

➤ La présence sur les réseaux sociaux¹⁴

Le constat est éloquent : selon un sondage de la Haute école flamande PXL et TV Limburg, 24,9% des primo-votants flamands donneront leurs voix au Vlaams Belang en juin prochain. Il s'agit de leur parti favori, devant Groen et la N-VA. À en croire cette recherche de la PXL, deux éléments ont compté dans ce choix électoral des jeunes, à savoir les amis et les réseaux sociaux. Et ça, la formation de Tom Van Grieken l'a bien compris! Cela fait des années qu'elle se fait remarquer pour investir des sommes folles sur la publicité en ligne. En 2023, le Vlaams Belang était le parti belge ayant le plus dépensé d'argent auprès de Meta (Facebook et Instagram) pour se donner de la visibilité, avec un total de 1.688.244 euros .

En Belgique francophone, avec le cordon sanitaire médiatique, il est difficile pour l'extrême droite de gagner en visibilité, donc ces formations recourent à des techniques différentes pour atteindre les plus jeunes :

Sur Tiktok, de jeunes militants d'extrême droite se filment avec leur smartphone et publient des vidéos au rendu très amateur. Sur le fond, on retrouve les habituelles idées anti démocratiques de l'extrême droite : rejet de l'immigration, xénophobie, défense des traditions, critique des partis traditionnels ou encore, apologie d'un projet autoritaire. Sur la forme, il y a du neuf : **ces vidéos, sont faites par des jeunes, pour des jeunes.**

On a l'impression que c'est un ami qui nous parle et donc on n'est pas du tout dans un mécanisme de défense.

Les partis d'extrême droite n'hésiteraient pas à acheter des faux comptes sur les réseaux sociaux, ils ont recours aux publicités sponsorisées et gardent la main sur les réactions à leurs vidéos.

¹³ <https://www.calliege.be/salut-fraternite/104/du-racisme-de-lextreme-droite-a-lhostilite-a-legard-des-minorites/>

¹⁴ Sur base de : <https://moustique.lalibre.be/actu/belgique/2024/02/06/comment-lextreme-droite-utilise-les-reseaux-sociaux-pour-seduire-les-jeunes-277700> et <https://www.rtbef.be/article/lextreme-droite-wallonne-en-campagne-sur-les-reseaux-des-jeunes-11321832>

Les mouvances de droite radicale au sens large ont acquis, à travers leur énorme visibilité sur les réseaux sociaux, une forme de pouvoir de prescription sur les médias qui leur permet de faire porter leurs idées. Elles proposent un discours anti-mainstream, mais elles ont surtout un talent formel, un humour ravageur qui leur permet de s'adresser de manière très efficace à ces audiences-là. Ils ont réussi à s'approprier à merveille des codes d'Internet, du milieu du jeu vidéo ; ils sont allés chercher des publics sur le site jeuxvidéos.com, fréquenté par des internautes adolescents sans forcément de culture politique au départ mais qui vont se la forger par ce biais.

Selon Damien Scholle, conseiller politique chez InforJeunes, cette présence massive des partis politiques sur les réseaux sociaux pose question. **"On est perméable à une information quand elle revient de manière répétée"**, détaille-t-il. "Il y a pour l'instant cette grande question de savoir ce qu'on va faire pour limiter les dépenses des partis sur les réseaux sociaux. Certains se demandent si cela n'impacte pas durablement les jeunes, dont le cerveau est encore en cours de formation."

➤ La fragilité des jeunes¹⁵

Comment expliquer qu'au-delà de l'abstention, premier parti chez les jeunes, l'extrême droite ait toujours eu leur préférence ?

1. Ce sont souvent ceux qui sont victimes de ces multiples fractures françaises :
 - ✓ La difficulté à trouver un premier emploi quand on n'a pas ou peu de diplômes
 - ✓ La difficulté de se loger, la multiplication des CDD plutôt qu'un CDI.
 - ✓ Ils ont aussi un sentiment d'aliénation et de perte de repères culturels dans le contexte d'une mondialisation qui va trop vite pour eux et qui bénéficie surtout à ceux qu'ils perçoivent comme les « gagnants », et beaucoup moins à ceux qui sont moins diplômés et moins mobiles.
 - ✓ Un sentiment d'insécurité dans le milieu périurbain qu'il est « confortable » d'imputer à l'immigration.

Dans leur vote, il y a une part d'adhésion à l'extrême droite, mais il y a aussi une part de protestation, de désespérance.

2. Il s'agit aussi d'un vote contestataire.
La jeunesse est en défiance vis-à-vis de la démocratie. Une étude récente d'OpinionWay nous apprend que 62 % des jeunes de 18-30 ans estiment que la démocratie ne fonctionne pas très bien ou pas du tout, et que 87 % n'ont pas confiance dans la politique¹⁶. Elle cherche une réponse, un coupable qui une fois supprimé permettrait de

¹⁵ Sur base de <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14052>

¹⁶ Chiffres en France

retrouver un bien-être total.

Désaffection pour le monde politique mais aussi désaffection très profonde pour l'expertise des « sachants », des technocrates, de ce qui est perçu comme « le système ». Cette forme de savoir qui serait supérieure au « bon sens ». Il y a chez beaucoup de Français le sentiment que le dictionnaire a glissé, au fur et à mesure de l'histoire de la Ve République, du politique, c'est-à-dire de celui qui est choisi par le suffrage universel, vers une forme de technocratie qui a pratiquement pris en otages ceux qui sont chargés d'exprimer la volonté populaire. Cette vision est très présente dans la pièce d'Alex Lorette.

3. Des idées accessibles : simplistes et omniprésentes sur les réseaux sociaux.

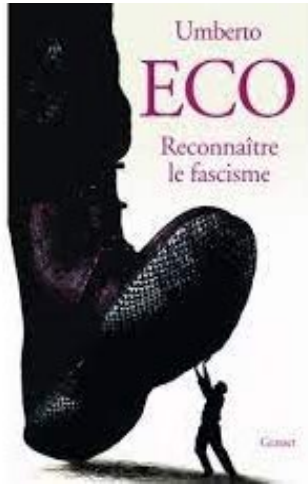
Ce qui est très clair dans ces idéologies, c'est la question du coupable. Les attentats ont participé d'une certaine manière à la banalisation de cette idée. Au départ, c'est l'islamiste, qui devient le musulman, puis la personne d'origine maghrébine, et enfin la personne d'origine étrangère.

Elles arrivent à véhiculer un certain imaginaire, par exemple à travers la théorie dite du « grand remplacement ». C'est une idée très facile à expliquer à quelqu'un, en présentant la construction d'une mosquée ou la présence de personnes en djellaba dans la rue comme des preuves. Elle fait fi d'une quantité de recherches qui montrent qu'il existe une mixité des unions et des origines qui est impossible à réduire à une simple substitution de population ; ce qui est un non-sens en démographie.

4. Un besoin de rêver :

Il est certain pourtant qu'il y a une envie de retrouver une dimension de l'homme qui ne soit pas simplement celle du profit. Cela débouche sur une interrogation sur l'essence de la communauté nationale mais aussi sur son essence individuelle. A cet égard, ce que j'appellerais « la tirade des pourquoi » à la fin de la pièce est significative et fait écho au rêve qu'avait le fils d'avoir un père explorateur.

QUELQUES PROPOSITIONS DE LECTURE



« Je crois possible d'établir une liste de caractéristiques typiques de ce que j'appelle l'Ur-fascisme c'est-à-dire le fascisme primitif et éternel.

L'Ur-fascisme est toujours autour de nous, parfois en civil.

Ce serait tellement plus confortable si quelqu'un s'avancait sur la scène du monde pour dire "Je veux rouvrir Auschwitz..." Hélas, la vie n'est pas aussi simple. L'Ur-fascisme est susceptible de revenir sous les apparences les plus innocentes. Notre devoir est de le démasquer, de montrer du doigt chacune de ses nouvelles formes – chaque jour, dans chaque partie du monde. » Umberto Eco L'auteur mêle ici souvenirs personnels de sa jeunesse sous le fascisme et analyse structurelle des 14 archétypes du fascisme primitif et éternel.

Après la mort de son père, Didier Eribon retourne à Reims, sa ville natale, et retrouve son milieu d'origine, avec lequel il avait plus ou moins rompu trente ans auparavant. Il décide alors de se plonger dans son passé et de retracer l'histoire de sa famille. Évoquant le monde ouvrier de son enfance, restituant son ascension sociale, il mêle à chaque étape de ce récit intime et bouleversant les éléments d'une réflexion sur les classes, le système scolaire, la fabrication des identités, la sexualité, la politique, le vote, la démocratie...

Réinscrivant ainsi les trajectoires individuelles dans les déterminismes collectifs, Didier Eribon s'interroge sur la multiplicité des formes de la domination et donc de la résistance. Un grand livre de sociologie et de théorie critique.



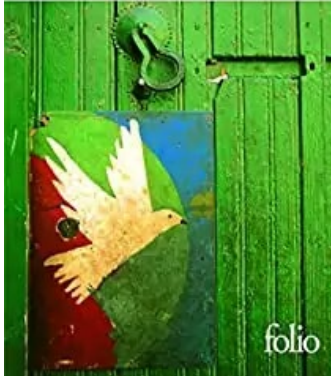
Marie Darrieussecq

La mer à l'envers



La Rose si parisienne de La mer à l'envers y est en croisière pour Noël avec ses enfants Gabriel et Emma. Elle tente, en vain, de s'y délasser d'un déménagement en province désiré mais difficile, d'un mari qui boit trop, des autres drames tout aussi réels qui envahissent son cabinet de psychologue pour enfants. Plus profondément, elle rêve, comme nous tous, d'une vie aux dimensions de la mer, mais la mer est devenue un cimetière... Alors que le paquebot porte secours à une embarcation, Rose donne à un certain Younès le portable de son fils, dans un geste irréfléchi où se mêlent un élan maternel, un désir pur d'agir et la conscience confuse de ne pouvoir donner, au fond, que ce qui ne lui manquera pas. L'un des mérites de cet excellent roman est de dessiner une figure probable de l'héroïsme, qui soit à la mesure non pas de la tragédie, qui est incommensurable, mais de la vie sensible de chacun : un éloge profond du « faire ce que l'on peut ».

Tahar Ben Jelloun
Partir

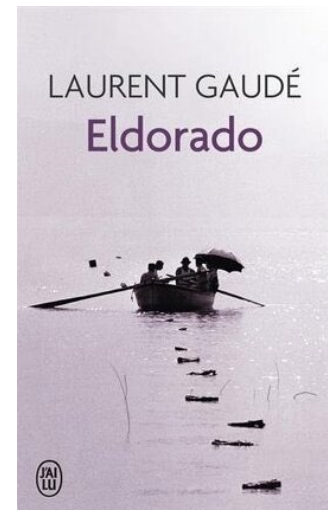


« La petite Malika, ouvrière dans une usine du port de Tanger, demanda à son voisin Azel, sans travail, de lui montrer ses diplômes.

- Et toi, lui dit-il, que veux-tu faire plus tard ?
- Partir.
- Partir... ce n'est pas un métier !
- Une fois partie, j'aurai un métier.
- Partir où ?
- Partir n'importe où, là-bas par exemple.
- L'Espagne ?
- Oui, l'Espagne, França, j'y habite déjà en rêve.
- Et tu t'y sens bien ?
- Cela dépend des nuits. »

A Catane, le commandant Salvatore Piracci travaille à la surveillance des frontières maritimes. Il sillonne la mer, de la Sicile à la petite île de Lampedusa, pour intercepter les bateaux chargés d'émigrés clandestins. Un jour, c'est justement une survivante de l'un de ces bateaux de la mort qui aborde le commandant, et cette rencontre va bouleverser sa vie.

Ce roman de l'exil et de l'espoir illustre le destin de ceux qui iront, quoi qu'il arrive, au bout de leurs forces, tant il est vrai que "les hommes ne sont beaux que des décisions qu'ils prennent".

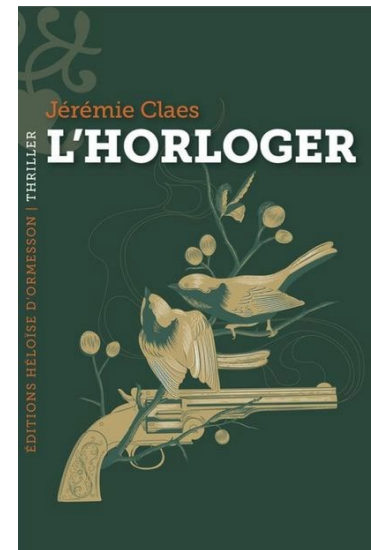


Salie vit en France. Son frère, Madické, rêve de l'y rejoindre et compte sur elle. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une terre promise où réussissent les footballeurs sénégalais, où vont se réfugier ceux qui, comme Sankèle, fuient leur destin tragique ?

"Le Ventre de l'Atlantique" charrie entre l'Europe et l'Afrique des destins contrastés, saisis dans le tourbillon des sentiments contraires, suscités par l'irrésistible appel de l'Ailleurs. Car, même si la souffrance de ceux qui restent est indicible, il s'agit de partir, voguer, libre comme une algue de l'Atlantique. Ce premier roman, sans concession, est servi par une écriture pleine de souffle et d'humour.

L'auteur belge Jérémie Claes vient de publier son premier roman "L'horloger" un thriller saisissant qui voyage entre la Provence, les Etats-Unis, Bruxelles et le reste du monde. En se basant malgré lui sur l'actualité chaude autour de Donald Trump, Jérémie Claes aborde la politique américaine et plus précisément sur les groupes d'extrême droite qui la constituent.

Son personnage principal Jacob Dreyfus, voit sa tête mise à prix après avoir infiltré une milice d'extrême droite américaine, les "Aryan Blood", il va devoir s'exfiltrer vers la France pour pouvoir retrouver la paix. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Alors qu'il est en Provence, il apprend le décès de sa famille entière : tous les membres de sa famille restés aux Etats-Unis meurent mystérieusement au même moment.



C'est l'histoire d'un père qui élève seul ses deux fils. Les années passent, et les enfants grandissent. Ils choisissent ce qui a de l'importance à leurs yeux, ceux qu'ils sont en train de devenir. Ce père, militant socialiste, va apprendre avec stupeur que son aîné fréquente un groupe d'extrême-droite. Avec pour toile de fond la Lorraine, ses espoirs et ses désillusions, ce roman est avant tout une histoire d'amour. Une histoire d'amour fortement contrariée, qui va s'accélérer et se compliquer jusqu'à devenir inexorable. Une histoire de silences, de paroles qui arrivent trop tard. Une histoire de riens qui façonnent une existence.

Ce qu'il faut de nuit reçoit de nombreux prix littéraires dont le Grand prix du premier roman de la Société des gens de lettres et enfin le prix

Femina des lycéens. L'année suivante il est lauréat du prix littéraire ENS Paris-Saclay. En 2022, il reçoit le prix des lecteurs du Livre de poche (littérature).

Otto n'aime pas se poser de questions. Il se contente d'une vie bien rangée, entre une passion fanée pour l'aquariophilie et le rituel du thé qu'il partage avec son amie Katrin. Jusqu'à sa rencontre avec le propriétaire du manoir voisin, le puissant et charismatique Jorg von Elpen C'est l'histoire d'une rencontre qui tourne mal, dans un pays qui ressemble à tant d'autres. C'est l'histoire d'une machination savamment orchestrée aux accents trop connus. C'est l'histoire enfin d'une nation endormie... Dans un récit alerte et enlevé, l'auteur soulève, non sans un brin d'humour, ces questions graves et criantes d'actualité que sont la manipulation des masses et la démission du citoyen moyen.



ACTIVITES PEDAGOGIQUES

Reconnaître le fascisme par Umberto Eco¹⁷

Avant le spectacle

Informations liminaires :

Dans son livre « Reconnaître le fascisme », Umberto avance 14 caractéristiques ou 14 signes qui doivent nous alerter face à la montée d'une forme de fascisme, en prendre connaissance avant le spectacle permet de mieux identifier le discours.

En prendre connaissance avant d'assister au spectacle peut permettre de mieux appréhender le discours du fils.



Eco part d'abord de son enfance pour définir le fascisme italien, en le différenciant du nazisme.

¹⁷ [https://www.apfhg.fr/Umberto-Eco-Reconnaître-le-fascisme#:~:text=Reconna%C3%A9tre%20le%20fascisme%20\(Grasset%2C%201997,d'histoire%20du%20XXe%20si%C3%A8cle.](https://www.apfhg.fr/Umberto-Eco-Reconnaître-le-fascisme#:~:text=Reconna%C3%A9tre%20le%20fascisme%20(Grasset%2C%201997,d'histoire%20du%20XXe%20si%C3%A8cle.)

Eco a grandi sous le fascisme italien. Il prend conscience à la Libération du rôle de la Résistance et de l'armée américaine. Il ne veut pas revivre ces terribles années, et s'exprime pour ne pas qu'« ils » recommencent. Pour les combattre, il convient alors de définir ce « ils ».

Pour lui, si l'on prend la définition originelle du fascisme, on ne peut pas trouver beaucoup de mouvements avec les mêmes critères, mouvements nazis inclus. Le fascisme en général n'est pas complètement totalitaire, en raison de la faiblesse philosophique de son idéologie. Ce n'est pas un régime aussi avancé que le nazisme totalitaire, bien programmé notamment dans Mein Kampf. Le fascisme italien est la première dictature de droite qui domine un pays européen. Il développe non pas une idéologie mais une rhétorique et un archétype, repris dans bien des mouvements fascistes dans les années trente. Certes, il constitue une sorte de totalitarisme flou et imprécis, renfermant une diversité d'idées politiques et philosophiques, souvent contradictoires entre elles. Mais, sous l'Italie fasciste, il s'agit d'une « désarticulation ordonnée » avec ses archétypes tels les arrestations, la liberté de la presse supprimée, les syndicats démantelés, des lois promulguées par l'exécutif passant outre le législatif, une défense de la race

Eco en déduit dans un second temps que cette définition floue du fascisme explique que l'on peut « jouer au fascisme de mille façons ».

Partant de sa nature multiforme et adaptable, Eco propose une liste de caractéristiques de ce qu'il appelle l'Ur-fascisme, à savoir le « fascisme primitif et éternel ».

1. **Le culte de la tradition.** On trouve ce traditionalisme dans la Contre-Révolution catholique, mais aussi dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, autour du syncrétisme. Celui-ci suppose que la vérité existe dans les traditions, malgré leurs contradictions. Ainsi, la vérité existant déjà, « il ne peut y avoir d'avancée du savoir ».
2. **Le refus du modernisme** en est donc la conséquence. Il est camouflé sous la condamnation du capitalisme, de 1789, du siècle des Lumières, qui marque le début de la décadence. L'Ur-fascisme est donc irrationaliste.
3. **Il prône donc l'action pour l'action**, sans réflexion. La culture est suspecte car critique.
4. **Il refuse l'esprit critique**, symbole du modernisme, car pour lui le désaccord est trahison.
5. Pour éviter cette diversité due au désaccord, il cherche le consensus en exploitant la peur de la différence. **Il est donc raciste par nature.**
6. **Il s'adresse aux classes moyennes frustrées et défavorisées par une crise économique**, en prétendant que cela est due aux groupes sociaux inférieurs.
7. **Pour unir le peuple, il utilise le nationalisme.** Les nationaux doivent se sentir attaqués, par des ennemis extérieurs et intérieurs, d'où l'obsession du complot et de la xénophobie.
8. **Les nationaux doivent se sentir humiliés par la richesse et la force de leurs ennemis.**
9. **La vie est une guerre permanente** contre plusieurs ennemis, ce qui suppose un âge d'or futur pacifique lors que la nation aura gagné, ce qui est contradictoire.
10. Il prêche pour un **élitisme populaire** où chaque citoyen appartient au meilleur peuple du monde. Les masses étant faibles, le peuple a besoin d'un dominateur et d'une hiérarchie.

11. **Chacun est éduqué pour devenir un héros**, qui devient la norme.
12. L'Ur fascisme transfère sa volonté de guerre permanente et héroïsme sur des questions sexuelles, d'où le **machisme** méprisant les femmes et l'homosexualité.
13. Il se fonde sur un populisme qualitatif. En démocratie, les citoyens ont un poids politique grâce au quantitatif de la majorité. Sous l'Ur-fascisme, les individus n'ont pas de droit, mais seul le peuple en a un, sous une « **volonté commune** ». L'Ur-fascisme doit donc supprimer le parlement.
14. Il parle la **novlangue** en appauvrissant le vocabulaire pour restreindre le raisonnement et la critique.

En conclusion, Umbeto Eco nous met en garde, fort de son expérience : « L'Ur-fascisme est susceptible de revenir sous les apparences les plus innocentes. Notre devoir est de le démasquer, de montrer du doigt chacune de ses nouvelles formes – chaque jour dans chaque partie du monde ».

Après le spectacle

- Quelles caractéristiques avez-vous relevées chez le fils ?
- Observez-vous ces caractéristiques dans le monde d'aujourd'hui ?
- Comment peut-on éviter ces Grandes Marées ?

Brainstorming en classe, après le spectacle

Une animation proposée par le CAL Brabant wallon.

Temps estimé : 30 minutes ou plus

Objectif : encourager les jeunes à réfléchir, à se questionner sur les liens dans la pièce « Les grandes marées » et dans leurs vies. Pour permettre à chacun.e de s'exprimer, l'utilisation de post-it pour les questions 1 et 2 peut être enrichissant.

- Qu'est-ce qui vous a touché(e)s ? Quel passage de la pièce retenir-vous ?
- Qu'avez-vous compris ? Quels sont les thèmes abordés dans la pièce ? Quels sont les messages que vous comprenez ?
- Qu'aurais-tu envie de dire au père, au fils ? Pourquoi le père dit qu'il a honte de son fils ? Que fait le fils ? Pourquoi fait-il cela ? Et si c'était vous qui étiez ces jeunes dans la mer ?
- En quoi cette pièce est liée à la démocratie ? Aux futures élections auxquelles vous participerez ? Qu'est-ce qui ne va pas dans la société ? Quelles sont les raisons de ces maux ?

Concluez en reprenant les principales idées exprimées et évoquer les principes de tolérance, de respect, de non-discrimination nécessaire au vivre ensemble dans une société multiculturelle.

Atelier par groupes : « passé, présent, futur »

Une animation proposée par le CAL Brabant wallon.

Temps estimé : 50 minutes

Objectif : permettre de voir, le passé, le présent et le futur comme un continuum, introduire l'idée d'avenirs alternatifs. L'avenir n'étant pas fixé, il existe des futurs alternatifs. Encourager les jeunes à anticiper les conséquences de leurs actions.

1. Réfléchir par groupes de 4

Quelle est la vision possible d'avenir du père, du fils dans la pièce ?
À schématiser sur une feuille A3.

2. Scénariser selon un canevas

Soit la pièce est prise comme point de départ, soit un problème est choisi : migration, racisme, SDF dépendances, justice sociale, famine...

Divers scénarios pour le futur sont proposés.

Chaque sous-groupe reçoit une consigne pour le futur et doit imaginer la suite de l'histoire (de la pièce) et l'écrire :

- Comme d'habitude : le futur sera presque similaire à ce que nous vivons actuellement.
- Catastrophe : les problèmes que nous connaissons actuellement seront accrus, un désastre va arriver ou une fracture dans le système), autoritaire (les problèmes sont anticipés par les gouvernements très puissants et plus directifs. Ces gouvernements au pouvoir fort mèneront des actions qui renforceront l'ordre et partageront les ressources.
- Hyper-expansionniste : les problèmes seront résolus par la recherche et le développement de nouvelles technologies.
- Ecologie humaine : les problèmes peuvent être résolus par une prise de conscience écologique, par une justice dans les relations humaines et une compréhension du besoin d'une association entre l'humanité et la nature afin de favoriser un climat de paix.

3. Mettre en commun

Chaque groupe présente son scénario et les autres groupes doivent identifier la stratégie, la vision, « la politique » qui est développée.

4. Imaginer librement

Travail individuel ou également en sous-groupe. Encourager les jeunes à imaginer dans quel type de société ils voudraient vivre dans 20 ans avec les différents enjeux : exploiter les possibilités et les limites législatives pour atteindre des changements futurs positifs. Réaliser un panneau qui illustre vos projets pour la société de demain.



